

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE TEMPS DE NOËL.—

LA FÊTE DE NOËL.—

CHRONIQUE DIOCÉSAIN
NE ET PROVINCIALE :
nominations ecclé-
siastiques ; assem-
blée des conférences
de Saint-Vincent de
Paul ; nomination
d'un marguillier à N.
Dame ; la messe so-
lennelle de Gounod ;
résumé des conféren-
ces ecclésiastiques,
1883. — *Lettre d'un*



SOMMAIRE

*religieux du Sacré-
Cœur.*—LA FÊTE DE
LA PURIFICATION DE
LA T. S. VIERGE, au
séminaire S. Sulpice
de Paris. — LA CRË-
CHE DE BETHLÈM.—
QUELQUES USAGES
PARTICULIERS DANS
LA CÉLÉBRATION DE
LA FÊTE DE NOËL, en
France, en Italie.—
CONTE DE NOËL, *sui-
te.*—Décès de la se-
maine.

LE NUMÉRO

2 cents.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	21	DEC.	—Pointe aux Trembles.
MERCREDI,	23	“	—Enfant Jésus, du Côteau St-Louis.
 VENDREDI,	25	“	—Le Jésus à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 20	DEC.	—4me Dimanche de l'Avent. semi ¹ 2. classe ornements violets. <i>On annonce la fête de St Thomas pour lundi, le jeûne de la Vigile de Noël. pour jeudi, et la fête de Noël pour vendredi.</i>
Lundi, 21	“	—ST THOMAS, Ap., dble 2 cl. orn. blancs.
Mardi, 22	“	—DE LA FÉRIE, ornements violets.
Mercredi, 23	“	—DE LA FÉRIE, ornements violets. <i>Jeûne.</i>
Jeudi, 24	“	—Vigile de Noël, ornements violets. <i>Jeûne.</i>
Vendredi, 25	“	—NOEL, dble 1e cl. orn. blancs. (Oblig.) <i>On annonce la fête de St Etienne pour le lendemain et celle de St Jean pour le dimanche.</i>
Samedi, 26	“	—ST ETIENNE, M., dble orn. rgs

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Continuation de la retraite des hommes jusqu'à la veille de Noël.

Vendredi 25, à minuit grand'messe pontificale et communion générale des hommes qui ont fait la retraite.—Grand'messe et vêpres ponticales aux heures ordinaires.

SAINTE-CUNÉGONDE.—Dimanche 20, dans l'après-midi, bénédiction d'une cloche par Mgr de Montréal.

Dimanche 20.—Solennité des Titulaires de l'église paroissiale de Saint-Lazare.

Vendredi 25.—Fête des Titulaires des églises paroissiales de l'Enfant-Jésus à la Pointe-aux-Trembles, et au Mile-End et de celui de Ste-Anastasie à Lachute.

LE TEMPS DE NOËL.

Le temps de l'Avent, premier temps de l'année chrétienne, qui dure quatre semaines, en représentation des quatre mille ans pendant lesquels fut attendue la venue de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST, se termine le jour de Noël.

Le second temps de l'année chrétienne, le temps de Noël, commence le jour même de la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre, pour finir le jour de la fête de la Purification de la sainte Vierge le 2 février ; il dure par conséquent quarante jours. Cette durée n'est pas arbitraire, mais bien indiquée par l'Evangile même quand il dit que la Vierge après avoir mis au monde son divin Fils resta pendant quarante jours dans la contemplation de ce doux fruit de sa maternité. En commémoration de ces quarante jours, l'Eglise consacre les quarante jours qui suivent la naissance du Sauveur à honorer plus spécialement ce mystère, à en entretenir les fidèles et à leur en faire retirer les grâces et les fruits.

L'origine de ce temps remonte à la plus haute antiquité, car les deux fêtes de Noël et de la Purification qui fixent sa durée paraissent avoir été célébrées dès les premiers temps du Christianisme. D'après saint Jean Chrysostome, les Occidentaux avaient dès l'origine célébré la fête de la Nativité de Notre-Seigneur le 25 décembre. Selon lui l'Eglise romaine avait eu tous les moyens de connaître le véritable jour de la naissance du Sauveur puisque les actes du dénombrement exécutés par les ordres d'Auguste, dans la Judée se conservaient à Rome dans les archives. — Les Eglises d'Orient, elles, ne fêtèrent la Nativité le 25 décembre qu'au quatrième siècle, jusqu'alors elles l'avaient célébré tantôt le 6 janvier, tantôt le 25 avril ou le 25 mai. De son côté, " la fête de la Purification de la sainte Vierge, qui clot le temps de Noël, paraît remonter dans l'Eglise latine à une si haute antiquité, qu'il est impossible d'assigner l'époque précise de son institution. Tous les liturgistes conviennent qu'elle est la plus ancienne des fêtes de la sainte Vierge, et qu'ayant son principe dans le récit même de l'Evangile, il est naturel qu'elle ait été célébrée dès les premiers siècles du Christianisme. " (1)

- Le caractère particulier du Temps de Noël est la joie. En pensant à ce qui se fait dans le monde quand naît le fils d'un roi puissant, ou qu'il va pour la première fois visiter une ville ; en nous rappelant les fêtes multipliées, les réjouissances, les cris d'allégresse qui marquent cet événement humain, combien avec plus de raison ne devons nous pas célébrer par la joie et la jubilation ce temps de Noël qui marque la naissance du CHRIST, descendu du sein du Père éternel sur cette terre. L'Eglise, pour nous rappeler la félicité de Marie et de Joseph devant le divin Enfant, l'allégresse

(1) Dom Guéranger, loc. cit.

des bergères, la joie des mages, se complot à dérouler sous nos yeux les cérémonies les plus charmantes, et les chants les plus gracieux.

Pour chacun des temps de l'année chrétienne, l'Eglise a prescrit des prières, des chants, des cérémonies, la couleur des ornements qu'Elle y emploie ; c'est ce qui constitue la liturgie d'une fête ou d'un Temps.

Pour le Temps de Noël la *liturgie* prescrit des prières qui ont pour objet propre d'exprimer les sentiments de joie, de reconnaissance et d'amour que doit nous inspirer la naissance du Sauveur ainsi que les félicitations dues à Marie pour l'honneur de sa maternité, tel est l'hymne : Jésus, *Redemptor omnium* et l'antienne : *Alma Redemptoris Mater*.

L'Eglise a adopté comme couleur des ornements durant le Temps de Noël la couleur blanche pendant les vingt premiers jours, excepté les jours des fêtes des martyrs Etienne, 26 décembre et Thomas de Cantorbéry, 29 décembre et le jour de la fête des saints Innocents, 28 décembre. Dans les vingt derniers jours du Temps de Noël, à cause de la multitude des fêtes des saints, les ornements sont tantôt rouges pour les martyrs, tantôt blancs pour les vierges.

En outre de ses prières et de la couleur de ses ornements, l'Eglise ajoute la suspension de l'abstinence le jour de Noël lorsque cette fête tombe un vendredi.

L'Eglise autorise chaque prêtre à dire trois messes le jour de Noël pour représenter et honorer les trois naissances du Fils de Dieu : naissance éternelle du sein de son Père, naissance temporelle du sein de la bienheureuse Vierge Marie, naissance spirituelle par sa grâce dans le cœur des justes. " L'Eglise dans la messe solennelle de minuit ; dit Guillois, (1) contemple et honore Jésus-CHRIST naissant : c'est, en effet, lorsque la nuit était au milieu de sa course qu'il est venu au monde. Dans la messe de l'aurore, elle honore Jésus-CHRIST adoré par les bergers. Enfin la messe du jour nous rappelle plus particulièrement la naissance éternelle du Fils de Dieu " ; c'est celle qui est célébrée avec le plus de solennité. Ces trois messes ne sont pas d'obligation pour les fidèles ; une seule suffit. Cependant l'Eglise désire que nous les entendions toutes les trois.

Depuis le concile de Latran, la sainte communion n'est pas obligatoire le jour de Noël, la seule communion pascale reste de précepte. Les fidèles vraiment désireux de faire des progrès dans la perfection s'approcheront toujours de la sainte table ce jour-là pour prendre ainsi leur part des fruits de l'incarnation et de la naissance du Fils de Dieu.

L'Eglise a de plus ouvert ses trésors spirituels pour cette fête. Par un bref, du 29 octobre 1586, Sixte-Quint a accordé à tous

(1) Expli. du Catéch.

ceux qui ayant communiqué à Noël, récitent l'office de cette fête cent ans d'indulgences pour matines et laudes, cent ans pour la messe, et autant pour vêpres. Pie VII, 12 août 1816, a permis qu'on fit une neuvaine préparatoire et a accordé trois cents jours d'indulgence pour chacun des jours de cette semaine et une indulgence plénière pour le jour de la fête, aux conditions ordinaires.

Les devoirs à remplir par les fidèles pendant le Temps de Noël sont au nombre de quatre.

I Adoration. Le devoir d'adorer Dieu, le premier pour toute créature intelligente, est, si l'on peut dire, plus impérieux à l'égard du divin Enfant dans sa crèche. Car, par son abaissement apparent, il ne perd rien de sa puissance et de sa majesté, et il acquiert une qualité nouvelle, celle d'être notre Sauveur. Donc puisque le devoir d'adorer Dieu est de tout les temps, il s'impose plus spécialement dans ce Temps de Noël où Dieu naît ici bas pour se faire notre Sauveur. Combien ne devons-nous pas redoubler en ce temps nos adorations au Dieu fait homme.

II Reconnaissance. Par suite de l'offense que notre premier père Adam avait faite à Dieu, il avait été chassé du paradis terrestre, l'entrée du ciel lui avait été fermée, et il avait été condamné à l'enfer. Toute sa postérité devait partager son misérable sort. Cet arrêt était irrévocable ; et l'homme ne pouvait être sauvé que si un innocent perdait la vie pour le racheter. Mais quel pouvait être cet innocent ? Le Verbe divin, qui, élevant la voix, dit à son Père *Ecce ego, mitto me* (1). Moi-même, votre Fils unique, je me charge de racheter l'homme, je descendrai sur la terre, je prendrai un corps humain, je mourrai pour la peine qu'il a encourue ; votre justice sera satisfaite, et l'homme sauvé. Alors fut décidé l'Incarnation.

Comment notre reconnaissance serait-elle jamais assez grande pour un bienfait aussi inappréciable ! Nous sommes tous rachetés de la mort éternelle, par le Fils de Dieu et c'est en ce Temps de Noël qu'il est venu opérer notre rachat. Cuvrons donc nos cœurs à la reconnaissance, formons-en sans cesse des actes, accomplissons les générosités qui sont en notre pouvoir et surtout combattons nos mauvais penchants, d'où découlent nos péchés pour le rachat desquels le Verbe est venu souffrir sur terre.

III Amour. Mais la reconnaissance ne suffit pas à Dieu. De même qu'un père et une mère demandent pour leurs soins à leurs enfants non seulement de la reconnaissance mais aussi de l'amour, de même Dieu et, en ce temps le Fils de Marie veulent notre amour. Si l'Enfant de Bethléem est venu nous sauver c'est qu'il voulait être aimé de nous, et dans ce but, il n'a pas reculé de mourir pour nous. Nous lui devons donc tout spécialement notre amour en ce Temps de Noël.

(1) Cf. Hebr. X. 7. 9.

Et cet amour pour Jésus, nous devons le lui prouver, et le lui prouver par des actes pieux de tout genre, par des marques non équivoques d'amour.

IV *Enfancement de Jésus.* Enfanter Jésus ! voilà l'œuvre mystérieuse et sublime que l'Eglise s'efforce de nous faire accomplir surtout en ce temps. Et cet enfancement consiste à faire naître et grandir Jésus dans nos cœurs. Cet enfancement de Jésus dans nos cœurs a été exposé entre autres par le vénérable Bède, par dom Guéranger, par un pieux évêque du moyen âge, Rhaban.

Les devoirs dont nous venons de parler regardent surtout les chrétiens fidèles. Quant à ceux qui sont morts à la grâce, qu'ils ne désespèrent pas, mais qu'ils ne s'endurcissent pas non plus dans le mal. A l'occasion de la naissance de son Fils, Dieu le père n'a rien de plus à cœur que d'octroyer leur pardon à ceux qui le réclament. Qu'ils profitent donc d'une circonstance si favorable, que peut-être ils ne verront plus, se renouveler.

Adorons donc le divin Enfant de la crèche ; témoignons-lui par des œuvres saintes notre reconnaissance et notre amour pour les bienfaits de sa naissance ; enfantons-le enfin dans nos âmes en les modelant sur son image très parfaite.

LA FÊTE DE NOËL.

Les trois Evangiles de la fête de Noël, à la messe de minuit, à celle de l'aurore et à celle du jour sont ressortir les trois naissances de Jésus-Christ. Dans le premier, sa *naissance* temporelle dans l'étable de Bethléem, dans le second sa *naissance* spirituelle dans l'âme du juste, dans le troisième sa *naissance* éternelle dans le sein de son Père,

Cet Evangile de la messe du jour est la page la plus sublime de l'Ecriture-Sainte. Aussi les fidèles avaient-ils coutume, autrefois, de copier ou de faire copier sur parchemin cette page incomparable pour la porter suspendue à leur cou, à l'instar d'un joyau du plus grand prix. De son côté l'Eglise, pour montrer en quelle vénération elle le tient, prescrit à ses prêtres de le réciter tous les jours à la fin de la messe comme une espèce de symbole, comme sa profession de foi.

Dans cet Evangile, saint Jean a pour but principal de faire resplendir, d'une manière incomparable, la divinité de Jésus, sa naissance éternelle dans le sein de son père.

Le dernier Patriarche, le dernier survivant des apôtres qui ont eu le bonheur de converser avec Jésus, de toucher sa chair sacrée, de vivre dans son intimité, était arrivé à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut prié par les évêques de l'Asie-Mineure de composer son Evangile, qui est comme le sceau de la parole de Dieu, pour refu-

ter les nombreux hérétiques, appelés les gnostiques. Après avoir prescrit un jeûne et des prières publiques, Jean composa, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, cet Evangile dont la première page se lit à la messe du jour.

I. *Définition du verbe en lui-même.* Dès son entrez en matière, le disciple bien-aimé qui s'était reposé sur le cœur de son maître, résume en quelques lignes l'éternelle génération du Verbe, ainsi que ses œuvres visibles. Il entre de plein-pied dans l'ordre surnaturel pour nous faire connaître la nature divine du Verbe, sa nature humaine et la nature de notre filiation déifique.

Dans le principe était le Verbe, c'est-à-dire, au commencement et des temps et des choses, ou dans le Père générateur du Fils qui lui est co-éternel, le Verbe était. Il était avant tout commencement, avant toute durée, et qu'était-il ? Le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu.

Le Verbe était en Dieu et avec Dieu ce qu'est son Père l'Être immuable, *celui qui est*. Les créatures terrestres naissent, passent et disparaissent, aucune n'est à proprement parler. " Leurs parties, dit Bossuet, échappent continuellement pour faire place à d'autres qui leur succèdent. Tout ce qui se voit, tout ce qui se touche, qui se compte, qui se mesure n'est qu'une ombre de l'être véritable ; à peine commence-t-il à être qu'il n'est déjà plus ". La vie de Dieu, au contraire, est un moment qui correspond à tous les jours, à tous les ans, à tous les siècles.

II. *Le Verbe dans ses rapports avec la création en général et avec l'homme en particulier.*

Le Verbe est l'expression éternelle, intérieure de la sagesse, de la puissance, de la vie, de la lumière du Père. Il est, également, à l'extérieur la manifestation de la même sagesse, de la même puissance, de la même vie, de la même lumière. De plus étant éternel et n'ayant jamais été fait, c'est par lui que toutes les choses ont été faites : *Omnia per ipsum facta sunt*. Tout, même ce qui est inanimé, vit par lui, par sa pensée éternelle. Le Verbe est la vie de l'univers : des plantes en les faisant croître, pousser se propager ; des animaux, en les rendant capables de voir, goûter, sentir ; des hommes, en leur communiquant la faculté de se connaître, de connaître l'auteur de leurs jours, de trouver en lui le souverain bien.

Le Verbe, vie naturelle et surnaturelle des hommes, est aussi leur lumière tant naturelle que surnaturelle. C'est lui qui nous éclaire lorsque nous comprenons et que nous jugeons avec droiture. Il est surtout cette lumière de foi qui anime le juste sur la terre et lui donnera la vie éternelle dans le ciel.

III. *Ingratitude du monde envers le Verbe avant l'Incarnation.* L'homme par le péché s'est séparé de Dieu, lumière de son âme ; il est devenu ténèbres, il est tombé dans la corruption, dans la mort. Pour nous retirer de cet état, le Verbe notre créateur est devenu notre Rédempteur ; il a revêtu notre nature et a vécu parmi nous.

Là vie a paru au milieu de la mort, la lumière, au milieu des ténèbres. Et les ténèbres n'ont point compris le Verbe fait chair. Les esprits mauvais, l'infidélité, l'hérésie ont attaqué l'exemple de ce divin modèle, l'autorité de sa doctrine, la vertu de ses miracles, l'efficacité de son sacrifice.

IV. *Ingratitude du peuple juif et des mauvais chrétiens envers le Verbe incarné.*

Avant l'Incarnation, le Verbe était dans le monde par sa puissance, sa sagesse, ses bienfaits. Il a toujours parlé à l'homme par la magnificence de la création, par l'exemple des patriarches et des prophètes, des justes. Depuis l'Incarnation il lui a parlé en personne, par les oracles, la doctrine de l'Eglise, par ses sacrements, et par son culte. Mais les hommes corrompus, ou corrupteurs, aveuglés par leurs passions, ne l'ont point connu ; les siens, même les plus privilégiés, les juifs, les mauvais chrétiens, ne l'ont point reçu ; ils dédaignent son enseignement, sa morale, ses préceptes.

V. *Hautes destinées de ceux qui sont fidèles au Verbe incarné.*

A ceux qui le reçoivent, le connaissent et l'aiment, qui crucifient leur chair, soumettent leurs désirs, qui naissent spirituellement, il leur a donné de pouvoir devenir les *enfants de Dieu*, de participer, à sa nature divine, à sa société, à sa gloire. Quelle dignité ! quelle grande destinée !

VI. *Profond abaissement du Verbe fait chair.*

Malgré sa naissance divine, malgré ses innombrables bienfaits tant dans l'ordre naturel que surnaturel, le Verbe s'est fait chair, revêtant ce qu'il y a de plus faible et de plus bas dans la création ; il a habité parmi nous, d'une manière palpable et visible, il a vécu pendant trente et quelques années parmi les hommes.

Il est plein de grâce et de vérité. Ce n'est plus la parole effrayante du Sinai, mais la douceur, l'amour et la bonté qui appelle à lui tous les petits, tous les délaissés, tous les malheureux. Les ombres et les figures ont fait place à la vérité. Le Verbe incarné, c'est le vrai Abel, le vrai Isaac, le vrai Moïse, le vrai Josué ; c'est le principe et la fin, l'alpha et l'oméga, le centre, le lien, le médiateur, de toutes les créatures. Il est vraiment Dieu, vraiment homme. Il est né, il est mort, il est ressuscité, en un mot, sous le voile de l'humanité est caché la divinité.

Le Verbe Fils de Dieu, le Verbe éternellement engendré de Dieu, le Verbe Dieu lui-même comme son Père, telles sont les vérités que saint Jean nous enseigne dans son Evangile, et que l'Eglise nous rappelle en ce jour où elle célèbre l'anniversaire de la naissance temporelle de ce Verbe adorable, sous la figure du divin Enfant de Bethléem. Vérités sublimes, qui sont la base même de notre foi. Vérités difficiles à comprendre par l'homme dont l'esprit n'est ni assez vaste ni assez éclairé ; mais vérités que nous devons croire avec soumission et intencité pour mériter ainsi de les contempler dans toute leur splendeur lorsque nous serons sortis des ténèbres et des ombres de cette vie,

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 11 décembre 1885 :

Monsieur N. Bruchési a été nommé vicaire à Saint-Joseph, (Montréal.)

L'assemblée annuelle des conférences de saint Vincent de-Paul a eu lieu dimanche au Cabinet de Lecture, sous la présidence honoraire de M. Bayle, ancien supérieur du Séminaire. M. le curé de Notre-Dame et M. Giband aumônier étaient présents.

Le président d'office était M. Bellemare.

Chaque conférence a présenté son rapport depuis le mois d'avril, et on a pu constater que les conférences étaient en état de commencer leur œuvre de charité.

Dimanche dernier M. F. X. Saint-Charles a été élu marguillier de Notre-Dame. Les trois marguilliers pour l'année 1886 sont MM. Hébert, Prudhomme et Saint-Charles. M. Hébert sera le marguillier en charge pour 1886.

M. l'abbé Pierre A. Desmarais, décédé le 13 courant à Joliette, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, ptre.
Chancelier.

La Messe solennelle de Gounod, dite de Ste Cécile, sera exécutée à Notre-Dame, à la messe de minuit et à la messe du jour pour la fête de Noël.

Cette messe si justement célèbre commence par le *Kyrie* dont le début est le plain-chant dans le style de Palestrina. La seconde partie, développée exprime les sentiments de l'âme par les *solis* et l'expression de la confiance dans la reprise du chœur. Le *Kyrie* se termine par les mesures du plain-chant harmonisées du commencement.

Le *Gloria in excelsis* est le modèle des Noël's anciens. Les anges chantent les louanges du Seigneur, les bergers répondent et arrivent devant la crèche où les trois âges de la vie humaine expriment les sentiments de toute l'humanité reconnaissante.

Le *Credo* réunit de grandes beautés. Il est brillant, solennel, très varié. D'abord une magnifique affirmation de foi sur le mot *Credo* ; puis l'*Incarnatus* rendant en accords pleins de douceur et de tendresse le mystère d'amour et la venue du Messie. Après une suspension voulue, éclate le *Resurrexit* exprimant avec une grande beauté les acclamations du ciel et de la terre. L'*Expecto resurrectionem mortuorum* est traité d'une manière hardie qui rend parfaitement la grande scène de la résurrection finale dans

de *Credo*, le maître; tout en déployant toutes les ressources de son art, a su conserver au texte son caractère si religieux, si touchant, si imposant.

Après avoir ouvert les portes du ciel dans les dernières paroles du *Credo*, le compositeur développe cette même idée dans le début du *Sanctus* où il fait entendre des chants angéliques. Puis dans un *crescendo* magnifique, nous entendons les chefs de l'assemblée céleste proclamer les splendeurs et la gloire divine. L'effet est merveilleux et se reproduit dans l'*Agnus*.

La Messe solennelle dans laquelle se retrouvent toutes les qualités d'harmonie et de mélodie des grands maîtres, a éminemment le caractère religieux. Le compositeur y suit en croyant sincère toutes les indications du texte sacré, il en est l'humble esclave, et il les interprète avec un talent tout imprégné des vérités de la foi. Une telle œuvre ne peut, de l'avis de tous que contribuer aux grandes splendeurs de notre culte.

—

On lit dans le *Journal des Trois-Rivières* :

Dernièrement a eu lieu à la cathédrale de cette ville, après l'office canonial, l'installation solennelle de quatre nouveaux chanoines appelés à remplir les places laissées vacantes dans le chapitre, par la division du diocèse.

“ Les quatre nouveaux élus sont :

“ Le Rvd. Mes. Bois, curé de Maskinongé, chanoine honoraire.

“ Le Rvd. M. Noiseux, curé de Sainte Geneviève de Batiscan, chanoine titulaire.

“ Le Rev. Mess. Martel, curé de Saint-Barnabé, idem.

“ Le Révd. Mess. N. Caron, desservant de l'Église paroissiale de cette ville.—idem.

“ La cérémonie a été présidée par Mgr des Trois-Rivières.

“ Nous nous joignons aux nombreux amis des nouveaux membres du Chapitre pour leur offrir nos hommages avec nos félicitations.

—

Résumé des conférences ecclésiastiques du diocèse de Montréal 1883.

Sujets traités : LITURGIE ; Divers degrés du Rite et de l'Ordre des Fêtes ; ordre des fêtes dans leur dignité, leur qualité, leur spécialité ; occurrence des fêtes.

VOCATION RELIGIEUSE : cas de conscience.

THÉOLOGIE MORALE : de la coopération au péché d'autrui.

ÉCRITURE SAINTÉ : Explication des paroles : Tu es Petrus, etc. etc.

DROIT CANONIQUE : de la résidence pastorale.

THÉOLOGIE DOGMATIQUE : le dogme est la base de la religion, le principe et le fondement de la morale.

—

GLOIRE, AMOUR, RÉPARATION AU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS-CHRIST ET AU
TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE IMMACULÉE.

A. M. D. G. & M. J.

Canada, Ontario, 4 décembre, 1885.

A M. P. Dupuy, rédacteur de la *Semaine religieuse de Montréal*, P. Q.

Très cher Monsieur,

Il est souverainement consolant, pour notre sainte religion et la société civile, de constater, les progrès admirables que fait, chaque jour, la grande "Ligue du Sacré-Cœur de Jésus" qui est appelée, sans doute, à faire un bien indicible au double point de vue religieux et social.

Nous pouvons d'ailleurs voir la preuve convaincante, de la prodigieuse diffusion de la dite "Ligue du Cœur adorable de Jésus" dans la très estimable brochure intitulée "l'Almanach de la Ligue du Cœur de Jésus" que j'ai lu dernièrement avec un véritable bonheur; cette excellente publication est en vente chez MM. Cadieux & Derome, libraires, à Montréal.

Travaillons donc, le plus possible, à propager cette pieuse brochure éminemment propre à encourager et favoriser la grande et puissante dévotion au Cœur si aimant et si aimable de Jésus Christ et par suite, à rallier et rassembler en un faisceau toutes les nations et toutes les œuvres sous le glorieux drapeau du Sacré-Cœur, à l'exemple de la célèbre république de l'Equateur qui, à juste titre, fait la gloire et l'admiration de tous les pays catholiques et notamment de notre vaste et pieux Canada.

Toutefois, il faut en convenir, nous sommes encore bien loin d'avoir réalisé cette "immense coalition d'efforts et de prières" si instamment demandée par le très illustre et très saint Père Léon XIII, et ensuite par nos Seigneurs les Evêques et tous les Pasteurs des âmes: car, un peu partout, l'armée du mal fait constamment sa propagande satanique et on sait combien est grand le succès qui couronne ses funestes efforts.

Redoublons donc de zèle pour propager les bons livres et les pieuses publications périodiques éminemment propres au développement des véritables progrès religieux et sociaux et par suite, comme excellent moyen de répandre et augmenter partout et constamment les sociétés catholiques, qui heureusement sont déjà nombreuses dans notre beau pays; *mais ce n'est pas assez* pour le besoin de notre temps et surtout pour éloigner les fléaux qui nous menacent.

Il va sans dire qu'il ne s'agit pas ici de parti politique mais uniquement de la "Ligue des intérêts du Cœur de Jésus" et des moyens de la propager; voilà pourquoi, très cher monsieur, j'ose espérer que vous aurez la complaisance de publier prochainement cette lettre dans votre pieuse et très estimable *Semaine religieuse*,

si justement populaire partout. Merci donc mille fois pour cette nouvelle faveur ainsi que pour d'autres semblables que vous m'avez déjà accordées, avec votre bonté ordinaire. Le bon Dieu vous rendra, sans doute, au centuple même en ce bas monde tout ce que vous avez fait et ce que vous ferez pour aider constamment à l'accroissement de sa sainte Ligue particulièrement chère à son Cœur adorable : car chacun connaît les merveilleuses promesses faites par N. Seigneur en faveur de la grande et populaire dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ à ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! que faut-il donc de plus pour encourager tout les catholiques à entrer dans cette noble et sainte " Ligue du Sacré Cœur " qui déjà compte environ 14 millions de membres ?

Cependant qu'il me soit permis, seulement à titre de zéléateur de la dévotion au Sacré-Cœur, — de reproduire quelques paroles admirables de N. T. S. Père Léon XIII qui vont fort bien à mon sujet : nous lisons dans le beau " *Messenger du Cœur de Jésus* " (liv. de Déc. 1884—p. 671)

" Nous désirons de toute l'ardeur de Notre âme que la dévotion sincère au Sacré-Cœur de Jésus se propage et se répande sur toute la terre. Connaissant, en effet, combien elle est salutaire et profitable pour les âmes. Nous nourrissons la douce et ferme confiance que de grands biens ne manqueront point d'émaner de ce divin Cœur et qu'ils seront le remède efficace des maux qui affligent le monde. Dévouez-vous donc avec zèle et charité, Fils très chers, pour que les hommes s'unissent étroitement à ce Cœur, pour qu'ils l'imitent, l'aiment et réparent les offenses dont il est l'objet, pour qu'ils unissent leurs prières ; leurs intentions, leurs affections, aux prières, aux intentions, à l'amour de ce divin Cœur, et que par là aussi ils participent à sa rectitude, à sa sainteté, à sa puissance si efficace. Les fruits de salut qui résulteront pour les âmes seront multiples et précieux, et de nouveaux l'on touchera du doigt que la sanctification des âmes, aussi bien que la vraie prospérité des nations, est placée tout entière en Jésus-Christ et qu'elle en dérive abondamment comme d'une source bienfaisante. " etc.

Le *Messenger*, susdit, ajoute :

" Que des vœux si ardents soient entendus ; que des appels si chaleureux, et venus de si haut soient écoutés ! Mais aussi que nos jeunes communicants ne soient pas oubliés ; non, qu'ils ne soient pas les derniers à venir dans la sainte Ligue des Cœurs de Jésus et de Marie... si utile et si puissante dans nos paroisses pour abriter leur innocence, soutenir leur faiblesse et sauver leur avenir des tristes assauts de la Franc-Maçonnerie. "

Je suis bien sincèrement, Monsieur le Rédacteur, votre très humble et dévoué serviteur.

Signé : UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

La fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge.

Cette fête a été célébrée au séminaire Saint-Sulpice, à Paris, avec la solennité accoutumée. Après la grand'messe, chantée par M. le Supérieur, Mgr le Coadjuteur, et NN. SS. les Evêques de Versailles, d'Anthidon et de Hieropolis firent leur entrée dans la chapelle Mgr Richard qui présidait la cérémonie prit la parole après le chant du *Veni Creato*.

Voici d'après la *Semaine religieuse* de Paris quelques extraits de son allocution :

.....
" Tout à l'heure, mes chers enfants, avant de me diriger vers Saint-Sulpice, je demandais à notre pieux Cardinal quelle était la parole que je devais vous dire de sa part. Après m'avoir dit combien il avait été heureux lui-même de renouveler ce matin ces promesses que nous allons tous de nouveau prononcer, il ajouta : " Dites à ces chers enfants, qu'à l'époque où nous sommes ils doivent compter que l'Eglise demande des prêtres qui le soient tout entiers et non pas à demi. Et, c'est cela qu'ils doivent entendre " en prononçant la rénovation de leurs promesses cléricales. " — Oui ! tel est bien le sens de ces paroles dites depuis tant d'années par un certain nombre d'entre nous. Quelle pensée consolante et fortifiante à notre époque, qui présente tant de sujets de tristesse, mais aussi tant de sujets de joie. Je ne sais si on a souvent vu un aussi vif désir de la perfection sacerdotale. L'Esprit-Saint répand dans beaucoup d'âmes sacerdotales le désir de la sainteté. On voit se multiplier les associations de piété sacerdotale, les prêtres s'attacher aux pratiques de dévotion propres à leur état... Quelquefois, j'ai la consolation d'assister aux réunions de la retraite du mois qui se fait au Séminaire. Qu'il est beau de voir ces hommes blanchis dans le saint ministère, se recueillir devant Dieu.

" Je ne suis pas surpris de ce que l'Esprit de Dieu agisse ainsi dans l'Eglise. Il en a toujours été de même dans les grandes époques. Sans vouloir remonter bien haut dans l'histoire, regardons seulement trois siècles en arrière, au temps du concile de Trente. Que de saints évêques et de saints prêtres étaient alors pénétrés de cette pensée de notre bon Cardinal, qu'il fallait des prêtres qui fussent prêtres tout entiers ; il suffit de nommer : saint Charles Borromée, ce grand réformateur du clergé ; saint François de Sales ; à Paris, saint Vincent de Paul ; au Séminaire, M. Olier, fondateur de tant de maisons cléricales, celui que la Providence avait destiné à exécuter le vœu du concile de Trente sur l'établissement des séminaires.

" Pourquoi aujourd'hui ne pas espérer ces grâces ?... Mais nous les voyons, nous les touchons du doigt. Permettez-moi de joindre à ces souvenirs les paroles que j'ai recueillies plus d'une fois des

lévres d'un des successeurs de M. Olier, le vénérable M. de Courson : " Le sacerdoce, c'est le sacrifice entier et perpétuel ; c'est ainsi que je le comprends, c'est ainsi que je l'aime. " Voilà bien la tradition de Saint-Sulpice : " Le sacerdoce, c'est le sacrifice entier et perpétuel, c'est ainsi que je le comprends et que je l'aime. "

.....
 " Au Séminaire, on apprend à ne pas séparer la très sainte Vierge de Notre-Seigneur. C'est par Marie que nous viennent toutes les grâces. Pour moi, je ne cesserai pas de bénir Dieu de m'avoir fait passer trois ou quatre années dans cette maison de Saint-Sulpice où Marie est honorée et aimée d'une manière si filiale, Je me rappelle encore combien j'étais ému, le jour de ma consécration épiscopale, lorsque je me prosternai aux pieds de cette statue de la Vierge fidèle, devant laquelle on prie au Séminaire bien des fois chaque jour : *Virgo fidelis*... La très sainte Vierge sera vraiment pour nous *Virgo fidelis*. Elle conservera intactes nos résolutions et nos grâces du Séminaire. Je me souviens encore de cette parole d'un autre vénérable prêtre de Saint-Sulpice : " Pour être " bon et saint prêtre ", il faut rester toute sa vie " un bon séminariste. " Répétons donc, avec toute l'énergie dont notre âme est capable, les paroles de notre consécration cléricale : *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei*, et, prosternés aux pieds de la Vierge fidèle, nous lui dirons de cœur : *Virgo fidelis, ora pro nobis ! "*

Les quatre prélats renouvelèrent ensuite leurs promesses cléricales et, à leur suite, M. le supérieur général et MM. les directeurs du séminaire ; MM. du Chapitre de Notre-Dame, un grand nombre de MM. les Curés et les membres du clergé de Paris, présents à la cérémonie, et enfin tout le Séminaire.

Le chant du *Te Deum* termina cette belle fête.

LA CRÈCHE DE BETHLÉHEM.

La crèche de l'Enfant Jésus se trouve à Rome dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Dès l'origine, les chrétiens de la Judée entourèrent d'un respect et d'un culte religieux les lieux et les objets sanctifiés par la présence et l'attouchement du Sauveur.

A mesure que l'Évangile étendait ses conquêtes, la reconnaissance et la foi amenaient dans la Palestine des foules nombreuses de pèlerins de l'Orient et de l'Occident.

L'impératrice sainte Hélène s'y rendit en personne, et fit revêtir la crèche de lames d'argent et la grotte sacrée des marbres les plus précieux. A l'invasion des mahométismes la crèche quitta l'Orient. Ce fut la seconde année du pontificat de Théodore, l'an 642.

Rome déposa ce précieux monument dans la basilique Libé-

fièrent avec le corps de saint Jérôme, également apporté de la Palestine : elle ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigilant de la crèche pendant sa vie en fût séparé après sa mort.

Cette relique si précieuse est conservée dans un magnifique reliquaire donné par D. Marie Emmanuelle duchesse de Villa Hermosa ; il représente Notre-Seigneur enfant, couché sur un berceau de vermeil enrichi de bas-reliefs et de ciselures du même métal.

La crèche ne conserve plus sa forme primitive. Les cinq petites planches qui en formaient les parois sont réunies ensemble. Les plus longues peuvent avoir deux pieds et demi de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles minées et d'un bois noirci par le temps.

On ne l'expose aux regards des fidèles qu'une fois chaque année. Le 24 décembre, elle est d'abord placée sur un autel dans la grande sacristie ; puis les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-Marie Majeur, précédés de tout le clergé, la transportent solennellement à la chapelle Sixtine.

Après la messe de l'aurore, ils viennent la reprendre et l'exposer sur le tabernacle du maître-autel.

Le soir, à 3 heures, après les secondes vêpres solennelles le cardinal protecteur de la basilique suivi de tout le clergé vient vénérer encore une fois la sainte relique, on dresse un procès-verbal, constatant l'identité de la crèche et les détails de la cérémonie ; après quoi elle est de nouveau renfermée dans le trésor, pour n'en sortir que l'année suivante au 24 décembre.

Que le divin Cœur de Jésus et le saint Cœur de Marie soient connus, aimés, servis et glorifiés partout et toujours.

(60 jours d'indulgence.)

De quelques usages particuliers dans la célébration de la fête de Noël.

Ces usages n'étant pas réglés par l'Eglise, et résultant de pratiques volontaires par lesquelles nos ancêtres ont fait éclater leur tendre dévotion envers le divin enfant, variaient suivant les temps et les lieux. Ils étaient très nombreux ; nous en citerons quelques uns.

Un des plus répandus, surtout dans le midi de la France, consistait à faire dans les églises, les chapelles et jusque dans les maisons particulières, une sorte de théâtre où des personnages en cire, habillés avec goût, figuraient la naissance du Christ entre le bœuf et l'âne, l'adoration des bergers, celle des rois, parfois même la cérémonie de la Présentation au Temple, en changeant la scène et les personnages. De plus, un joli théâtre mécanique, à Aix et

à Marseille, représentait, avec tout le respect dû à de si touchants souvenirs, les scènes que nous venons de rappeler. Pendant ces représentations, ceux qui parlaient pour les acteurs de bois chantaient de vieux Noël français de la Provence en accord avec le caractère des divers personnages. L'âne brayait, le bœuf meuglait, les agneaux bêlaient.

Près de Mantes, on voyait exécuter, à la messe de minuit, par trente bergers et huit bergères, une cérémonie intéressante. On préparait dans le chœur de l'église une crèche dans laquelle était couché un enfant Jésus en cire, de grandeur naturelle. La crèche était éclairée par plusieurs flambeaux. L'heure de l'office arrivée, on commençait par chanter le *Te Deum*, puis le célébrant, en chape, accompagné de son clergé faisait les encensements de la crèche, tenant attaché par un grand ruban un mouton sur lequel il y avait une espèce de petit bât artistement fait, et sur le bât seize cierges allumés. Il était suivi de deux bergères habillées de blancs, portant chacune une quenouille ornée de rubans, et un cierge à la main. Les autres bergères de la cérémonie portaient aussi des quenouilles et un cierge. Suivait un second berger portant une belle branche de laurier, à laquelle étaient attachés des oranges, des citrons, d'autres fruits, des biscuits, des sucreries. Le berger était entre deux bergères. — Deux autres bergers portaient, sur un brancard couvert d'une magnifique toilette, trois grands pains bénis, sur chacun desquels était un rameau de laurier orné de rubans et de cierges allumés. — Les quatre autres bergères venaient ensuite faire leurs adorations devant la crèche. Elles étaient suivies des autres bergers qui se présentaient deux à deux, portant d'une main un cierge et de l'autre une houlette ornée de festons. — Les bergers et les bergères venaient à l'offrande dans le même ordre, et pendant leur marche, on chantait un prologue sur la naissance du Sauveur, accompagné d'une belle symphonie. La messe finie, on recommençait les adorations avec la même cérémonie, puis on se retirait.

Cette même cérémonie des adorations se faisait encore à la messe du jour, dans le même ordre. Elle se terminait par une exhortation que le curé faisait aux bergers et aux bergères sur leurs devoirs.

Enfin les bergers allaient en corps remercier leur curé, à qui ils faisaient présent de la branche de laurier, ornée et chargée comme nous l'avons dit.

Ces cérémonies se passaient avec tant de piété et d'édification que, à la sortie des bergers de l'Église, en silence et recueillis, on pouvait leur appliquer ce que dit l'Évangile des pasteurs de la Judée qui allèrent adorer le Sauveur : *Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant.*

Sans parler du chant d'anciens Noël fort curieux, qu'on chantait partout, principalement à l'élévation et à la communion, il y avait, surtout en Normandie, la cérémonie de l'apparition de l'é-

toile. Voici comment elle se faisait. Cette étoile était formée de baguettes flexibles et entrelacées en forme d'étoile. A chaque branche étaient des cierges fichés dans des fils de laiton. On allumait l'astre fictif derrière l'autel, pendant le *Kyrie* ; et au moment où le prêtre entonnait le *Gloria in excelsis*, l'étoile, à l'aide d'une poulie, était enlevée à la voute de l'église, qu'elle inondait d'une brillante clarté. Pendant ce temps, les cloches faisaient entendre de joyeuses volées.

Dans d'autres endroits avait lieu la bénédiction des agneaux, à la messe de minuit. Trois bergers, la houlette à la main, se tenaient dans le banc d'œuvre. Ils avaient devant eux de jeunes agneaux, dans une vaste corbeille, ornée de rubans de diverses couleurs. Les agneaux eux-mêmes portaient au cou et sur la tête des rubans et des fleurs artificielles. Au moment de la bénédiction du pain, les bergers se dirigeaient vers l'autel : deux d'entre-eux portaient les agneaux sur un brancard ; le troisième les précédait, tenant un cierge à la main. Le prêtre bénissait les agneaux et présentait la patène a baiser au berger porteur du cierge. Le concours des fidèles était très grand, et tous s'édifiaient mutuellement par leur attitude recueillie.

Pour finir empruntons à A. F. Ozanam le récit de ce qui s'est pratiqué jusqu'à nos jours à Rome même. " Dans l'église de l'*Ara Cœli*, chaque année, au jour de Noël, on dresse un simulacre de l'étable de Bethléhem. Là, à la clarté de mille cierges, ont voit sur la paille de la crèche l'image d'un nouveau-né. Un enfant, à qui l'usage permet ce jour de prendre la parole dans le lieu saint, prêche la foule et la convie à aimer, à imiter l'Enfant-Dieu, pendant que les *pifferari*, venus des montagnes du Latium, donnent avec leurs cornemuses de joyeuses sérénades aux madones du voisinage. L'étranger, peu accoutumé à la naïveté de ces fêtes, se retire peut-être en haussant les épaules ; mais l'ami des veilles légendes, en rentrant chez lui, ouvre l'histoire de saint François d'Assise par saint Bonaventure : c'est là qu'il retrouve, l'origine de la crèche d'*Ara Cœli*, et comme une racine de plus de cette poésie populaire, de cette plante tenace que six siècles n'ont pu arracher. — Il arriva que la troisième année avant sa mort, saint François, pour réveiller la piété publique, voulut célébrer la nativité de l'Enfant Jésus avec toute la solennité possible, dans le bourg de Grecio. Ayant donc obtenu du Souverain-Pontife la licence nécessaire, il fit préparer une crèche, apporter de la paille, amener un bœuf et un âne. Les frères sont convoqués, le peuple accourt ; la forêt retentit de cantiques, et cette nuit vénérable devient toute mélodieuse de chants, toute resplendissante de lumières. L'homme de Dieu se tenait devant la crèche, pénétré de piété, baigné de larmes et inondé de joie. La messe est célébrée, et François, comme diacre, y chante le saint Evangile. Il prêche ensuite au peuple assemblé, et lui annonce la naissance de ce Roi pauvre, que, dans la tendresse de son cœur, il aimait à nommer le

petit Enfant de Bethléhem. Or un vertueux chevalier, Sire Jean de Grecio, qui, pour l'amour du Christ, abandonna plus tard les armes séculières, attesta qu'il avait vu un petit enfant d'une extrême beauté, dormant dans la crèche, et que le bienheureux Père François pressait comme pour le réveiller. ”

C'est ainsi que nos pieux ancêtres honoraient les mystères de la fête de Noël ; poussés par leur tendre dévotion, ils allaient au delà de ce qui leur était commandé, et se plaisaient à multiplier sous toutes les formes leurs joyeux hommages au divin Enfant.

CONTE DE NOËL. (1)

PAR LE

Chanoine JULES DIDOT.

—
(Suite).

II

Hélas ! le 30 mai 1525, après la messe pieusement servie, et au moment de franchir le pont-levis, quel horrible spectacle Gérold n'aperçut-il pas au-dessous de lui, dans son cher village ordinairement si paisible et si heureux ! Un incendie terrible avait embrasé sa maison paternelle, et achevait de consumer, non seulement le logis et les granges, mais aussi le pavillon séparé qui servait de chapelle et de résidence au prêtre pendant l'hiver. Deux autres maisons étaient en feu à l'entrée du village. Des cris d'horreur et de désespoir montaient vers le ciel. Des hommes armés couraient avec furie au milieu de la population affolée. Plusieurs cadavres jonchaient la place du pressoir communal, et le grand Christ qui en occupait le centre était renversé de son piédestal et mis en morceaux.

Gérold, dont cette horrible scène multiplie le courage et les forces, veut se précipiter au secours de ses malheureux concitoyens ; il court, il saute, il glisse, au risque de rouler dans quelque abîme ; quand soudain, au détour du sentier, il se trouve en face d'un peloton de soldats qui escaladent la montagne et qui l'assailent d'une décharge de mousquetterie. Légèrement atteint, il recule avec la vivacité d'un chamois blessé, traverse un torrent dont il parvint à repousser la passerelle dans l'abîme, et remonte ainsi jusqu'au pont-levis. Cependant les ennemis abattent à coups de hache un sapin qui leur permettra de franchir le torrent ; le péril devient de plus en plus imminent, et Gérold, incapable à lui seul de retirer le pont-levis, remonte plus haut encore en poussant des cris heureusement entendus enfin de Dom Romuald. L'écho des coups de fusil était bien arrivé jusqu'à lui, mais il avait simplement pensé à des chasseurs battant la forêt. Il voit le sang de Gérold, il ap-

prend quel danger les menace, et retrouvant toute son énergie d'autrefois il s'empare d'une des chaînes du pont. Gérold se suspend à l'autre ; et lentement, en grinçant comme une porte d'enfer, la lourde machine se relève, ouvre l'abîme, et ferme entièrement l'accès de l'ermitage. Un quart d'heure après, les balles de l'ennemi venaient s'aplatir inutilement sur les plaques forgées par les contemporains de Charlemagne ; et Dom Romuald, après avoir pansé son compagnon, son sauveur, contemplait, d'un mâchicoulis du donjon, les efforts impuissants de ces barbares inconnus. Ils l'aperçurent ; et leurs voix, portant plus haut que leurs armes, firent enfin, savoir aux deux assiégés à qui ils avaient affaire.

“ On nous appelle les *Rustauds* : nous en sommes fiers, et nous le montrerons ! Tout aux paysans : la terre, la forêt, le fleuve, la ville, le château, le monastère, l'or, le vin, le plaisir !

“ Plus de seigneurs, de maîtres, d'abbés, de prêtres, de moines, de religieuses !

“ Nous avons tué le duc Antoine et cent mille Lorrains ! nous sommes un million, et nous tuerons le Pape qui est captif, l'Empereur qui est vaincu, tous les rois, tous les princes, tous les évêques.

“ Rendez-vous, misérables, et vous aurez la vie sauve ; sinon vous serez tués et brûlés. Nous sommes dix mille dans la vallée. Personne ne peut vous secourir, et nous pouvons, nous, forcer aisément vos murailles et votre pont-levis.

“ Et quand même nous ne le pourrions pas, nous vous laisserions mourir de faim et de froid là-haut, dans votre repaire de bêtes fauves.

“ Mais rendez-vous ! nous vous ferons grâce, ainsi qu'aux villageois d'en bas. Si vous osez résister, nous les massacrerons tous, et vous ensuite.”

Et ils rugissaient, blasphémaient, déchargeaient leurs mousquets en l'air ou contre le pont-levis. Dom Romuald se retourna vers Gérold : “ Tu les entends. Que veux-tu faire ? ” Le jeune homme répondit : “ Attendre de Dieu la délivrance, ou mourir ici, absous et communié par vous ” Et le moine reprit : “ Nous avons de la farine et du vin pour subsister jusqu'à l'hiver. A la garde de Dieu ! ”

III.

Et, de fait, Dom Romuald et Gérold, promptement guéri de sa blessure, vécurent à la garde et à la grâce de Dieu, se nourrissant d'un peu de pain et de vin du Rhin, priant avec confiance et résignation, étudiant la langue latine dont le moine donnait des leçons à Gérold pour le prémunir contre l'ennui, célébrant chaque jour le saint sacrifice de la messe, et, le dimanche, les offices solennels, en les annonçant comme de coutume par le son des cloches qui redoublait la fureur des Rustauds.

Ces forcenés régnaient en maîtres dans la vallée toute entière,

Les habitants, domptés par l'incendie de trois de leurs maisons et par la mort de huit d'entre eux, s'étaient courbés sous le joug des envahisseurs, travaillant, moissonnant et vendangeant pour eux. Ils avaient fini par croire à leurs mensonges et à leurs vanteries, à la mort du duc Antoine, au massacre de tous les moines de Saint-Dié, à la défaite de l'Empereur, à la captivité du Pape, au triomphe universel du docteur Martin Luther et de ses compagnons d'apostasie. Impossible de communiquer avec le reste du monde ni d'en recevoir des nouvelles. Un messager de l'abbaye s'était présenté deux fois à l'entrée de la gorge Sainte-Marie, et avait été reçu à coups de mousquet. Le révérendissime père abbé en avait bien averti monseigneur le duc Antoine ; mais celui-ci, ignorant de quelle quantité de Rustauds la vallée était remplie, n'osait exposer ses hommes à un assaut qui pouvait tourner en désastre effroyable. Il se contentait donc de tenir bloquée l'issue de la vallée, et il attendait les événements.

IV.

Cependant l'hiver était venu. Après les fêtes de la Toussaint, les deux pauvres assiégés durent diminuer leur ration journalière déjà si petite, et par conséquent diminuer aussi leurs forces. Vainement les survivants de la famille Harneck avaient essayé de les ravitailler. Un poste de Rustauds s'était fixé à la plus haute maison du village, à la naissance même du sentier de la montagne. Sans doute le pont-levis restait inattaquable, et les neiges de l'hiver achevaient de tranquilliser de ce côté Dom Romuald et Gérold. Mais la faim ne pouvait tarder à les vaincre, et dès le huit décembre ils ajoutèrent à leurs prières quotidiennes celles de la recommandation de l'âme.

Le quatrième dimanche de l'Avent, après la messe, Gérold dit au moine : " Mon père, nous n'avons plus que trois jours de vivre pour deux ; un de nous seulement pourrait subsister jusqu'à la fête de Noël. " — " Ce sera toi, mon fils, " dit le moine. — " Non répondit Gérold, ce sera vous. Une dernière fois, ce jour-là, vous célébrerez la messe pour l'âme du grand empereur Charles et pour la mienne, à moins que, par bonheur, ce même jour précisément nous ne soyons délivrés des monstres qui nous assiègent depuis sept mois. " — " Que dis-tu là, mon fils ? que prétends-tu faire ? " — " Sortir d'ici aujourd'hui même, comme autrefois saint Paul est sorti de Damas, par une fenêtre, dans une corbeille glissant le long du rempart de la ville. Moi aussi, je veux descendre de cette pointe de rocher qui surplombe la grande plaine. Jamais je le sais bien, personne n'est descendu par là, sauf les anges du bon Dieu.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.
1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Michael Furlong.—Marie Cardinal.—Edmond Boivin.—Olympe Dage-
nais.—Patrick Riley.—J.-Bte Girard.—E phrosine Charbonneau.—So-
phie Thibault.—John Gallager.—Ernest Villeneuve.—Ph. McDonald.—
Esther Daly.—Edmé Ménard.—Louis Beauchamp.—Charles Mullen.—Ge-
neviève Lacombe.—Alexis Bourret.—Marie Taillefer.—Noël Bleau.—Am-
broise Sénécal.—Octave Verreau.—Joseph Duchesneau.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions
digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les inte-tins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE
D' DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie, je m'en suis très-
bien trouvée. Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL.

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOHELACA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DÉCLAIRAGE POUR ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

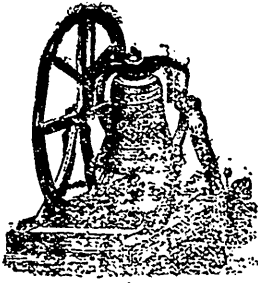
HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY
offre présentement au rabais une grande va-
riété de marchandises indispensables et d'un
usage journalier pour les institutions reli-
gieuses, les hôpitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FOUNDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

LORGE & CIE

CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.



ATELIER
 DE
 VITREUX COLORIÉS
 de Montréal

CASTLE & FILS

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
 Coloriés.**

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

—DOREUR ET MANUFACTURIER DE—

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

—ET—

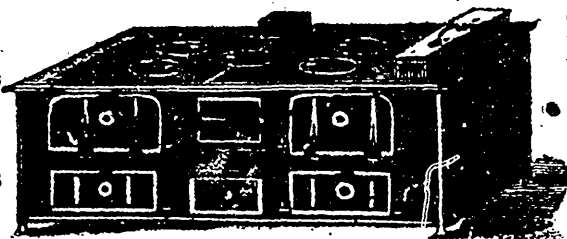
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1682 RUE NOTRE-DAME, Montreal, P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
y se par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264
Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI
COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, MONTREAL

VOYEZ LES NOUVEAUX :

LE ART GARLAND

POÈLE DE PASSAGE, TOUT NOUVEAU RÉUNISSANT BEAUTÉ ET PERFECTION.

L'ALASKA

POÈLE TRÈS FORT POUR ÉGLISES ETC, BIEN CONNU ; AUSSI LE

GRAND ROUGE

GRAND POÈLE DE CUISINE AYANT DEUX FOURNEAUX, ETC. Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

l'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
épense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SŪAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

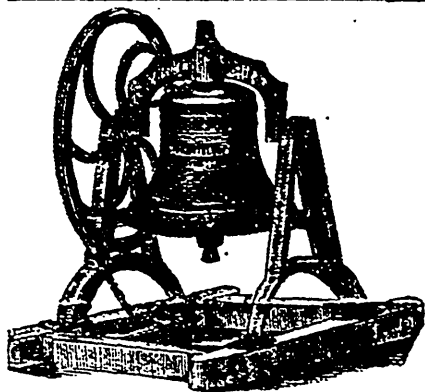
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W. BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage. — Ouvrages en métal de toutes sortes. — Commandes reçues pour Eglises et maisons d'éducation. — Exécution prompte et bonne.

NO 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE
MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

